



Michel CAMPY, Jean CHALINE, Marcel VUILLEMEY, *La Baume de Gigny (Jura)*, 27<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, CNRS, Paris, 1989, 258 p., 120 fig. (ISBN : 2-222-04345-X).

Cet ouvrage très bien documenté fournit une analyse paléo-climatique, karstologique et archéologique d'une caverne comblée durant le Pléistocène récent. Toute la panoplie des sciences naturelles est ainsi utilisée pour reconstituer l'évolution de l'environnement depuis, apparemment, l'avant-dernière phase glaciaire ("Riss supérieur" ?) jusqu'aux environs du milieu du Würm.

Cette étude forme donc une sorte de modèle complet des approches possibles en cette matière. Nous regrettons toutefois que la composante humaine ne soit pas toujours clairement distinguée, par exemple, quant à la prédation des grandes espèces animales.

Un autre intérêt important est fourni par l'évolution géométrique du réseau, rarement mise en relation, comme c'est le cas ici, avec ses différentes phases de comblement. L'introduction des notions complémentaires d'hiatus, d'érosion et de sédimentation forme par ailleurs un apport original et très utile, par exemple lors des comparaisons avec d'autres séquences.

Les données archéologiques sont fondées sur une série d'ensembles lithiques parmi lesquels l'auteur (M. Vuillemey) distingue un "Acheuléen" de différents Moustériens. Le premier ensemble (situé vers 145 mille ans) contient quelques bifaces et du débitage Levallois et nous paraît donc correspondre à du Paléolithique moyen (plutôt qu'inférieur comme proposé dans l'ouvrage).

Les variations des composantes techniques et typologiques entre les ensembles moustériens sont spécialement intéressantes dans la mesure où ils proviennent d'un même emplacement (disposant donc de ressources équivalentes). Contrairement à l'auteur, nous ne pensons pas y percevoir l'impact d'une tradition locale mais plutôt le reflet des mêmes réponses apportées aux contraintes du milieu.

Les processus d'aménagements des extrémités d'outils nous semblent, par exemple, appartenir aux phénomènes de convergence assez naturels dans le cas de sites sous abris éloignés des gîtes en matériaux. Par contre, d'étonnantes corrélations entre matières premières et techniques permettent, à nouveau, d'alimenter le débat sur le sens de cette variabilité moustérienne, de nature à nos yeux beaucoup plus adaptative que traditionnelle (exemple : relations chaille-denticulés ou racloirs-conditions tempérées, etc...).

Ce livre fournit donc de nombreuses et excellentes données susceptibles d'alimenter un ancien et important débat sur le comportement moustérien.

Marcel OTTE

Brigitte et Gilles DELLUC, *L'Art pariétal archaïque en Aquitaine*, 28<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, CNRS, Paris, 1991, 393 p., 235 fig. (ISBN : 2-222-04600-9).

Une présentation enfin complète et sûre des plus anciens documents graphiques du paléolithique aquitain fournit le complément aux statuettes contemporaines et de l'Europe Centrale. La réduction à deux dimensions provoque des approximations et des tâtonnements tout autres que dans la statuaire. Ces images plates attestent sans doute d'une autre étape d'élaboration abstraite préalable à l'exécution.

Ce gros ouvrage donne à la fois une imposante masse de documentation, une critique sérieuse de sa valeur et de sa signification et enfin, une série de considérations sur le sens de ces premières images.

On est surpris de voir y apparaître par exemple des gravures pariétales en grotte (La Groze à Gondran) attribuées déjà semble-t-il à l'Aurignacien. Les autres exemples sont mieux connus : blocs sculptés de Laussel, schémas de La Ferrassie, gravures de la Mouthe, parmi d'autres. L'avantage est qu'ici l'analyse est exhaustive et doublée d'un code de représentation fort utile aux lecteurs afin qu'ils puissent fonder leur propre appréciation.

Les cortèges fauniques sont dominés par les bouquetins; puis les mammoths, chevaux et cervidés. On ne voit donc pas s'imposer clairement la diade bovinés-chevaux reconnue pour le Magdalénien. Les styles des deux périodes (Aurignacien, Gravettien) restent très figés, schématiques et peu construits plastiquement. On constate toutefois nettement (à nos yeux, au moins) une différence marquée entre les deux périodes, tendant vers plus de souplesse, de détails et d'animation. Contrairement aux auteurs, nous ne pensons pas que la référence perpétuelle à Lascaux soit judicieuse afin d'apprécier ces oeuvres archaïques, qui possèdent semble-t-il, leur valeur en soi et n'annoncent en rien, pour nous, les grandes peintures monumentales ultérieures. L'analogie avec la parole nous paraît tout autant caduque dans la mesure où ce phénomène est bien plus ancien, autonome et, parallèle à l'art qui exprime "ce qui ne se dit pas".

Dessins abondants, bibliographie monumentale et chapitre d'analyse clair et pertinent font de cet ouvrage très attendu une somme apte à alimenter désormais les développements théoriques sur l'émergence du phénomène figuratif.

Marcel OTTE.